

## Études littéraires africaines

# Portrait du héros dans l'*Utenzi wa Rasi'lGhuli*

Hamza Mustafa Njozi



---

Number 16, 2003

Littérature swahilie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041562ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041562ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Njozi, H. M. (2003). Portrait du héros dans l'*Utenzi wa Rasi'lGhuli*. *Études littéraires africaines*, (16), 15–19. <https://doi.org/10.7202/1041562ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

- Mulokozi, M.M. et Kahigi, K.K. 1995. *Malenga wa Bara*. Dar es Salaam : Dar es Salaam University Press (East African Literature Bureau 1976).
- Mulokozi, M.M. et Sengo, T. ; 1995. *History of Kiswahili Poetry, AD 1000-2000*. Dar es Salaam : Institute of Kiswahili Research.
- Mulokozi, M.M. (ed.) 1999. *Tenzi Tatu za Kale, Fumo Liyongo, Al Inkishafi, Mwara Kuponu*. Dar es Salaam : TUKI.
- Nakhbany, Ahmed Sheikh, 1979, édité par Miehe, G. et Schadeberg, T.C. *Sambo ya Kiwandeo/The Ship of Lamu-Island*. Leiden : Afrika-Studiecentrum.
- Nakhbany, Ahmed Sheikh, 1995, *Umbuji wa Mnazi*, édité et traduit par Nikolas Brown, Stanford, Stanford University Humanities Honours program.
- Nassir, S.A.A. 1972. *Al Inkishafi, The Soul's Awakening*, trad. de Kiswahili et édité par W. Hickens. Nairobi : Oxford University Press.
- Njogu, K. et Chimerah, R. 1999. *Ufundishaji wa Fasihi*. Nairobi : Jomo Kenyatta Foundation.
- Robert, Shaaban, 1967, *Wasifu wa Siti binti Saad*, Nairobi, Nelson.
- Sacleux, Ch., 1891, *Dictionnaire swahili-français*. Paris : Institut d'ethnologie
- Whiteley, W, 1969, *Swahili, the Rise of a National language*, London, Methuen.

## PORTRAIT DU HÉROS DANS L'*UTENZI WA RASI'LGHULI*

L' *Utenzi wa Rasi'lGhuli* ("la geste de Rasi l'Ghuli") fut l'une des épopées swahilies classiques les plus populaires. Les bardes spécialistes de cette épopée étaient très sollicités. Ils voyageaient à travers toute l'Afrique de l'Est pour la réciter tout au long de la nuit à l'occasion de mariages ou de cérémonies funéraires. L' *Utenzi wa Rasi'lGhuli*, qui fut composée entre 1850 et 1855, est un des plus longues épopées jamais écrites en langues africaines. La version étudiée ici fut transmise par Mgeni Faqih et éditée par le Père Leo van Kessel. Elle totalise 4 585 strophes. L' *Utenzi wa Rasi'lGhuli* raconte une guerre longue de neuf mois qui aurait opposé les musulmans, sous le commandement du prophète Mohamed et les idôlâtres aux ordres de Mukharaqi, plus connu sous le surnom de Rasi'lGhuli (Tête de Serpent). Les musulmans engagent la guerre pour libérer leurs coreligionnaires yéménites de la tyrannie de Rasi'lGhuli, qui les obligeait à adorer des idoles.

Cet article a pour objectif de cerner les caractéristiques du héros telles qu'elles apparaissent dans cette épopée. A propos de l'importance et de la dimension mythique du genre épique, Honko (Honko 1995 : 136) écrit :

La valeur accordée [aux épopées] dépend cependant moins de leur contenu littéral que de leur fonction dans le contexte culturel : elles sont mises en relation avec quelque chose qui relève d'un "sous-texte", comme le sentiment d'appartenance à un groupe identitaire, les valeurs nodales de la société mise en jeu, des modèles de conduite héroïque ou comportements humains, des structures symboliques historiques ou mythologiques.

Nous espérons que cette modeste tentative pour tracer le portrait du héros dans l' *Utenzi wa Rasi'lGhuli* nous aidera à comprendre le lien entre le genre épique et son historicité : l'épopée comme reflet des valeurs de la

culture dans laquelle et pour laquelle elle fut créée, dans la sphère de sa création.

### Résumé de l'épopée

Une femme yéménite nommée Wafara bint Swawamu l'Yurubiya se présente devant le Prophète à Médine pour déposer une plainte. Elle dit être reine depuis la mort de son père. Lorsqu'elle a entendu parler de Mahomet et du message du Coran, elle s'est aussitôt convertie à l'Islam et tout son peuple l'a suivie. Rasil'Ghuli, le cruel tyran d'un empire voisin, ne toléra pas cette conversion. Il envoya ses lieutenants pour contraindre le peuple à revenir à l'adoration des idoles. Puis il envoya une armée qui envahit le pays de Wafara pendant la nuit. Ils pillèrent, enchaînèrent les enfants et commirent d'innombrables atrocités. La reine est venue voir le Prophète pour demander son aide. Le Prophète envoie aussitôt un message à Rasil'Ghuli l'enjoignant de cesser d'opprimer le peuple et de se convertir à l'Islam. Rasil'Ghuli refuse. Une terrible guerre de neuf mois éclate entre les troupes de Mahomet et celles de Rasil'Ghuli.

### Les qualités du héros

Si le sujet de l'épopée est la guerre de neuf mois qui s'est déroulée au Yemen, son *thème* est le conflit entre les forces du bien et celles du mal. Les nombreuses batailles servent à concrétiser et à illustrer le combat sans fin entre les forces de la vérité et de la justice et celles de l'erreur et de la tyrannie. De ce point de vue l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli* a beaucoup de similitudes avec la *Chanson de Roland* dans laquelle les chrétiens sont également décrits comme engagés dans un combat idéologique :

Les chrétiens méprisent et haïssent les infidèles parce qu'ils adorent de faux dieux et pour leur manque d'esprit chevaleresque et de sens de l'honneur. Le combat est présenté comme celui du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur. (Bowra, 1969 : 34)

Dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, la mission d'anéantir la corruption et de rétablir la justice exige des héros des qualités supplémentaires à la simple bravoure guerrière. Cela n'a rien d'étonnant au regard de la nature du conflit, comme le note Steadmann à propos du héros chrétien :

La tradition épique a mis l'accent sur la valeur militaire. Les traditions éthiques et théologiques... ont généralement condamné cet idéal comme inadéquat ou vicieux et ont cherché l'essence de l'héroïsme à un niveau plus élevé - une perfection surhumaine inséparable de la raison, la justice et la piété. (Steadmann, 1969 : 171)

Dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, en plus des exploits physiques, le héros idéal se doit d'être éloquent, intelligent, un poète accompli et, par-dessus tout, pieux.

La puissante éloquence de Fadhil, par exemple, lui permet de vaincre Waziri, une figure-clé du gouvernement de Rasil'Ghuli. Waziri se conver-

tit discrètement à l'islam et utilise sa position pour saper le pouvoir tyrannique du Sultan (Faqihi, 1979 : 98). Un autre héros, Shehe Ali, fait preuve de brio intellectuel en parvenant à décoder un message secret d'importance vitale caché dans un poème. L'interprétation correcte du poème permet aux musulmans d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi (Faqihi, 1979 : 209-210). Les remarquables qualités de poète d'Umar sont mises à l'épreuve alors qu'il est en mission d'espionnage : on lui demande, pour prouver son statut de poète, d'improviser un poème sur une orchidée déposée devant lui. S'il échouait, il serait considéré et condamné comme espion. Umar invente sur le champ un poème si émouvant qu'il est récompensé par un anneau d'or (Faqihi, 1979 : 58).

Pour autant, même dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, les héros les plus célébrés restent principalement, mais pas exclusivement, des hommes de guerre. A la fin d'une guerre de neuf mois, le nombre de morts atteint 203 927. Ce nombre est la somme de toutes les informations chiffrées données par le poème<sup>1</sup>. Si on fait le compte des pertes globales : 192 256 soldats sont morts dans le camp de Rasil'Ghuli et les 11 671 autres sont des musulmans. En une seule bataille, les musulmans perdent 91 soldats pendant que leurs ennemis en perdent 736.

Les musulmans l'emportent partout sur le plan de l'héroïsme guerrier. Un héros musulman, Shekhe Ali, par exemple, tue deux lions. Il tue le premier en le tranchant de la tête à la queue d'un simple coup d'épée avant d'étrangler le second (Faqihi, 1979 : 199). Dans l'ardeur du combat, un autre soldat musulman, Zuheri, tue un ennemi et se sert de sa tête pour frapper un autre soldat qui meurt sur le coup (Faqihi, 1979 : 83). Un païen à cheval reçoit un vigoureux coup de poing de Shekhe Ali et son corps est projeté sous le sable à une profondeur d'un mètre (Faqihi, 1979 : 124). Rasil'Ghuli choisit 50 000 soldats expérimentés pour combattre Umar, qui, dans un fantastique déploiement d'héroïsme, parvient à tuer 1 000 soldats et en ressort indemne (Faqihi, 1979 : 133). Il est à noter que dans la *Chanson de Roland*, le même type de prouesses est attribué à des héros chrétiens comme Roland, Olivier et le Charlemagne (1972 : 41, 49).

Il est remarquable que dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, les héroïnes féminines, aussi peu nombreuses soient-elles, figurent parmi les plus courageuses. Leurs incroyables prouesses égalent et même surpassent celles des hommes. La femme de Zuheri (alors qu'elle n'est pas encore convertie à l'islam) attaque des soldats musulmans avec une telle bravoure et une telle adresse qu'ils sont pris de panique après qu'elle en a tué sept en combat

<sup>1</sup> Il n'inclut donc pas les annonces indéfinies comme celle de la strophe 1716 (page 86) : "une grande quantité de soldats de Rasi'lGhuli furent tués". Le seul chiffre non précisé que j'ai inclus dans ce calcul est celui de la strophe 2664 (page 134) où il est dit que le nombre de musulmans tués "est inférieur à mille". J'ai arbitrairement tranché pour le nombre 900.

singulier (Faqihi, 1979 : 45-46). La Princesse Dalgha (qui par la suite se convertira à l'islam) est une autre héroïne remarquable de cette épopée. Elle fait le vœu solennel de n'accepter en mariage qu'un homme physiquement assez fort pour la vaincre en combat singulier. Soixante-dix héros de grand renom se présentent mais aucun ne réussit (Faqihi, 1979 : 182). Durant l'une des plus dures batailles entre musulmans et leurs opposants, Dalgha demande la permission de se battre contre les idolâtres. Elle met hors de combat et décapite soixante-dix soldats ennemis en un seul combat. Très symboliquement, elle leur rase la barbe (Faqihi, 1979 : 193). Et quand Akirama, un héros païen, vainc et capture vingt-cinq soldats musulmans, c'est Dalgha qui part à sa recherche. Elle le capture rapidement et l'amène devant le Prophète (Faqihi, 1979 : 204-205).

En célébrant les haut-faits des héros, les épopées ont tendance à exagérer la supériorité culturelle de leur héros et à dévaloriser la culture de leurs adversaires. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* par exemple, il est dit de Soundjata qu'au cours de son combat contre les Sosso, "lorsqu'il se tournait sur la droite, les forgerons de Soumaoro tombaient par dizaines, et lorsqu'il se tournait sur sa gauche, son épée faisait tomber les têtes comme des fruits mûrs que l'on fait tomber d'un arbre" (Niane, 1979 : 49-50). Les traditions recueillies chez deux groupes indiens rivaux aux Etats-Unis manifestent une tendance similaire selon laquelle "la tribu ennemie est toujours responsable du conflit, se bat d'une façon déshonorante et subit la défaite." (1985 : 307).

De même, dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, les idolâtres sont invariablement vaincus. Ils sont souvent dépeints comme moins intelligents et leur bravoure n'est pas à la mesure de ce qu'on attend d'un héros idéal. Un exemple est celui de Kisai, l'archer aveugle, renommé pour son infailibilité dans son art. L'archer fait d'absurdes sottises typiques des idolâtres. Il décoche sa flèche infailible contre l'armée musulmane et tue trois soldats. Mais il n'entend pas les cris des mourants et, étant aveugle, il en conclut que pour la première fois il a manqué sa cible. Il casse son arc de dépit. Ayant réalisé son erreur, il regrette amèrement d'avoir cassé son arc. Dans un violent accès de colère, Kisai se punit lui-même en se coupant la main avec laquelle il avait cassé son arc (Faqihi, 1979 : 135).

Il y a bien sûr quelques remarquables héros dans le camp adverse, qui peuvent être avantageusement comparés aux héros musulmans. Zuheri, par exemple, tue de nombreux soldats avant l'intervention de Shekhe Ali. Zuhzri et Ali s'engagent dans un féroce combat singulier qui dure toute la nuit sans qu'aucun des deux ne parvienne à prendre le dessus. Zuheri est finalement fait prisonnier au cours d'un second combat. La femme de Zuheri, qui a tué six soldats en une fois, terrifie les musulmans en défiant les plus vaillants de venir l'affronter (Faqihi, 1979 : 42-45). D'autres héros, auteurs d'incroyables prouesses sont Arjifu, Muqaliqali, Janadili, Dalgha et Akrama. D'une façon très significative, tous les héros notables du camp adverse se convertiront à l'islam et combattront avec encore plus

d'ardeur Rasi'lGhuli. Leur conversion semble démontrer et renforcer la supériorité idéologique du vainqueur.

Nous savons que cette guerre de neuf moins n'a pas de fondements historiques. Cependant, l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, qui est censé avoir été composé entre 1850 et 1855, a été très populaire en Afrique de l'Est. Si cette date est correcte, l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli* a été composée et popularisée à une époque où l'Afrique de l'Est faisait l'expérience de la pénétration coloniale. Il est probable que, comme le suggère Mulokozi, l'héroïsme et la victoire des musulmans dans l'épopée ait servi de stimulant aux peuples d'Afrique Orientale dans leur résistance à la conquête coloniale (Mulokozi, 1988). Selon Dundes, une des fonctions du folklore est "de permettre d'exprimer socialement ce qui ne peut être articulé de façon plus usuelle, directe" (Dundes, 1980 : 36). On ne peut donc exclure la possibilité que cette épopée ait été un moyen inconscient pour le peuple de donner libre cours à ses anxiétés et à son ressentiment contre la domination coloniale.

Il est indéniable que l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli* véhicule une image militariste du héros. Les héros semblent prendre plaisir aux batailles sanglantes. Pour atténuer ce constat, les combats militaires sont présentés comme le reflet d'une lutte entre les forces du bien et les forces du mal. Très naturellement, les opposants sont invariablement démonisés. Dans l'*Utenzi wa Rasil'Ghuli*, les non-musulmans sont des idolâtres qui méritent d'être tués. Dans la *Chanson de Roland*, ce sont les musulmans qui sont des "traîtres païens" qui doivent choisir entre "la mort ou le baptême". Ils méritent aussi la mort car ils refusent la "foi salvatrice". La raison donnée par les Nazis pour envahir la Pologne était une "attaque terroriste" perpétrée par un juif. L'objectif de l'invasion était de libérer et de protéger le peuple, d'assurer la sécurité de la patrie. Les épopées apportent à leur façon un éclairage sur les arcanes de la psyché humaine.

■ Hamza Mustafa NJOZI

(traduit de l'anglais par Xavier Garnier)

## Bibliographie

*The Song of Roland*. London : J.M. Dent & Sons Ltd, 1972.

*Encyclopaedia Britannica*. Chicago : The University of Chicago, 1985.

Bowra C. M. The Hero. *The Hero in Literature*. New-York : Fawcett Publications, Inc., 1969. 91-131

Dundes A. *Interpreting Folklore*. Bloomington : Indiana University Press, 1980.

Faqihi M. b. *Utenzi wa Rasi'lghuli*. Dar es Salaam : Tanzania Publishing House, 1979.

Honko L. *Traditions in the Construction of Cultural Identity and Strategies of Ethnical Survival*. *European Review* 3, 1995 : 131-146.

Mulokozi M. M. "Utenzi wa Rasi'lGhuli". *Mimeo*, 1988.

Niane D. T. *Sundiata: An Epic of Old Mali*. London : Longman, 1979.

Steadmann J. M. The "Pattern of a Christian Hero" : Epic Formulae and the Ends of Heroic Poetry. *The Hero in Literature*. New-York : Fawcett Publications, Inc., 1969. 165-185